

## Jacques et son double De Dominique Pichard

Le temps est impitoyable. Assassin. Il fossilise le couple dans l'habitude avec son corollaire : la disparition du désir. Comment imaginer que cet homme aigri et rondouillard est le même que cet amant merveilleux que j'adorais alors que nous avions vingt ans, cet amoureux insatiable dont l'absence devenait insupportable dès l'instant où nous étions éloignés l'un de l'autre.

Depuis que nos enfants ont quitté la maison, Jacques et moi faisons chambre à part. Une foule de prétextes futiles justifie cette désertion : les ronflements de l'un, les réveils matinaux de l'autre, les couchers tardifs pour regarder des émissions télévisées stupides... mais évitons surtout de dévoiler la vérité : la hantise de toucher la peau devenue flasque de l'être que pourtant, nous avons follement désiré autrefois.

Je m'accommode de cette situation ; cependant le soir, seule dans mon lit, malgré mes cinquante ans, je suis assaillie de pulsions érotiques nouvelles. Je ressens le besoin désespéré de la caresse d'un autre corps contre le mien. J'ai honte de ces pensées qui me semblent complètement déplacées et tellement éloignée de la femme réservée et de l'épouse parfaite que j'ai toujours été. Oh, évidemment, mon mari est totalement absent de mes fantasmes !

Je pourrais prendre un amant pour combler ce vide et concrétiser ces besoins insatisfaits. Ce ne sont pas les occasions qui manquent, d'ailleurs, je croise souvent le regard d'hommes qui ne laisse aucun doute sur l'intérêt qu'ils me portent et masquent à peine les pensées osées qui les animent. Mais je repousse catégoriquement la perspective d'une relation adultère avec toutes les complications et compromissions que cela suppose.

Pendant une période, j'ai été séduite par la solution facile de m'inscrire à un site de rencontres sur internet, mais après quelques contacts j'ai bien vite abandonné préférant ma frustration sexuelle et ma solitude à des aventures dégradantes.

Une nuit, alors que je flottais dans un demi-sommeil empli de songes voluptueux, la porte de ma chambre s'entrebâille doucement. Dans l'obscurité, je reconnais la silhouette de Jacques. Il se dirige résolument vers moi de son pas lourd et s'allonge à mes côtés sans un mot. Il commence à me caresser : des attouchements délicieux et sensuels comme jamais il ne m'en avait accordés. Puis, il m'enlace dans une longue étreinte passionnée qui m'emporte irrésistiblement au septième ciel. Sitôt terminé, il repart de sa démarche pataude, sans la moindre parole ; me laissant déboussolée mais comblée comme jamais auparavant.

Le lendemain matin au réveil, fidèle à ses habitudes, il affiche une mine renfrognée et distante. Innocemment, je hasarde une question ; il me répond agacé qu'il a passé une très mauvaise nuit, comme s'il avait oublié son incursion dans ma chambre. Serait-ce un jeu ? Il part rapidement au travail après avoir avalé son café sans un sourire, sans un regard comme si j'étais transparente. Je me demande si je n'ai pas rêvé cette visite nocturne tellement suave. Deviendrais-je folle ? Une sorte de démence causée par des désirs sexuels si longtemps inassouvis.

Je suis vite rassurée, je ne suis pas l'objet d'hallucinations ou de délires sexuels car plusieurs fois par semaine je reçois sa visite nocturne. Le même scénario se renouvelle, avec parfois des pratiques audacieuses et inédites dont la lubricité m'interdit de les décrire. Je découvre le plaisir charnel avec un amant muet mais terriblement inventif : le double de mon mari, doté d'une sensualité divinement libertine dont Jacques est totalement dénué.

Même lors de nos premières années de vie commune, avant la naissance des enfants, il n'avait jamais fait preuve d'une telle fougue. Certes il était tendre et un amoureux passionné mais sans la démesure et la débauche des étreintes actuelles.

Il ne laisse jamais rien transparaître de nos ébats nocturnes enflammés. Dans la journée il semble ignorer ses débordements de la nuit, même lorsque je lui pose des questions très directes sur ses nouvelles activités sexuelles il nie catégoriquement avec vigueur et assure avec une évidente bonne foi qu'il ne pratique pas ces choses là.



Après plusieurs semaines pendant lesquels je subis les assauts de plus en plus osés de Jacques, je m'interroge sur son dédoublement de personnalité inattendu et je décide de consulter un médecin sexologue. Cette frénésie érotique pourrait présenter des dangers pour la santé !

Le spécialiste m'écoute avec attention pendant que je lui expose la situation. Il se montre très intéressé par ce cas qui le change des habituels problèmes de panne sexuelle qu'il rencontre plusieurs fois par jour.

Sans l'ombre d'un doute, il diagnostique une pathologie rare : la sexsomnia ou somnambulisme sexuel. Rassurant, il affirme qu'il pourrait tenter une thérapie encore expérimentale pour guérir Jacques. Il me propose de commencer le traitement le plus rapidement possible après avoir rencontré mon mari.

Le cri du cœur jaillit : « Surtout pas docteur, au contraire ne changez rien ! »